

Marc Sangnier et Le Sillon



Discours de Marc Sangnier, alors député de la Seine, à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, à Rouen, en 1922. BNF/MaxPPP

À travers son mouvement Le Sillon, le journaliste et homme politique Marc Sangnier a joué un rôle majeur dans la genèse de la démocratie chrétienne en France.

Qui est Marc Sangnier et qu'est-ce que Le Sillon ?

En 1893, brillant élève issu de la bourgeoisie parisienne, Marc Sangnier a 20 ans. Alors qu'il prépare le concours de l'École polytechnique au collège Stanislas, il rassemble chaque semaine un groupe d'élèves dans une salle baptisée « La crypte ». Un an plus tard, en 1894, émane de ce noyau la rédaction d'une petite revue intitulée *Le Sillon*, qui se présente comme l'organe « d'un groupe de jeunes démocrates catholiques ». Marc Sangnier en prend la direction en 1898 et lance

parallèlement des instituts populaires – des cercles d'études fonctionnant sur le principe de l'enseignement mutuel – qui proposent des cours et des conférences pour les jeunes de toutes classes sociales.

Dans le climat de plus en plus agité des premières années du XX^e siècle – séparation des Églises et de l'État puis condamnation du modernisme –, Le Sillon est à la fois critiqué par la gauche anticléricale et par la droite antirépublicaine, mais devient un mouvement de jeunesse influent grâce à son chef charismatique, qui organise des réunions publiques fondées sur l'échange et le dialogue.

Ces réunions souvent mouvementées contribuent à la notoriété du Sillon et à son essor : la Jeune Garde est créée en 1902 pour former une nouvelle élite de « chevaliers des temps modernes » (Michel Winock), puis sont lancés l'hebdomadaire *L'Éveil démocratique* en 1905, tiré à 50 000 exemplaires, et le quotidien *La Démocratie* en 1908. Enfin, à partir de 1907, l'ouvrage *Le « plus grand Sillon »* cherche à « rassembler toutes les forces qu'anime consciemment ou non l'esprit chrétien », dans une perspective non confessionnelle.

Quelles sont les idées défendues par Le Sillon ?

Le Sillon est héritier de deux mouvements de fond au sein du catholicisme français au XIX^e siècle. Le premier est le catholicisme social, courant de pensée qui, à partir de la révolution industrielle en Europe, cherche à répondre aux aspirations de la classe ouvrière naissante, dont la condition ne cesse de se détériorer. Léon XIII est le premier pape à encourager cet engagement, dans son encyclique *Rerum novarum* en 1891. L'antagonisme entre l'Église et la République est le second héritage du XIX^e siècle, auquel le même pape cherche à mettre un terme en 1892 par son encyclique *Au milieu des sollicitudes* : il y encourage les catholiques français à se rallier au régime républicain.

Alors que cet appel soulève moins d'enthousiasme que d'hostilité parmi les catholiques, toujours fidèles à la monarchie, Marc Sangnier et son mouvement ne veulent pas seulement se rallier à la démocratie, mais la construire : « Le Sillon a pour but de réaliser en France la république

démocratique » (La Croix, 1905). Selon l'historien Jean-Marie Mayeur, le fondateur « *développe une conception de la démocratie fondée sur la responsabilité et la participation* », dont un des enjeux majeurs est l'intégration de la classe ouvrière. La démocratie, pour Marc Sangnier, n'est pas seulement une réalité juridique ou politique, mais une « *organisation sociale qui tend à porter au maximum la conscience et la responsabilité civique de chacun* » (L'Esprit démocratique, 1905).

Comment prend fin le mouvement du Sillon et comment Marc Sangnier poursuit son œuvre ?

Le Sillon a d'abord reçu le soutien du pape et suscité l'enthousiasme de l'épiscopat français. Cependant, en 1910, le pape Pie X adresse une lettre aux évêques dans laquelle il juge que le mouvement « *a glissé dans l'erreur* ». Il lui reproche d'une part de confondre foi catholique et foi démocratique, apostolat chrétien et action politique. D'autre part, Le Sillon développerait, selon lui, une vision de la démocratie indépendante de toute inspiration chrétienne, en plaçant « *l'autorité dans le peuple* » et non dans l'Église, et « *en séparant la fraternité de la charité chrétienne* ». Marc Sangnier abandonne alors la direction du mouvement, comme le pape le lui demande, et appelle ses troupes à se soumettre.

Pour autant, il ne renonce pas à toute vie publique. Alors qu'il s'était déjà présenté aux élections législatives en 1910, il fonde en 1912 la Ligue de la jeune République, cherchant à permettre la pleine participation des citoyens grâce à l'instauration du référendum et de la proportionnelle, du vote des femmes, de lois de protection du travail, ou encore d'un Sénat professionnel, une mesure portée par le catholicisme social pour assurer la représentation des intérêts de chaque profession. Malgré la sympathie de Benoît XV qui l'a reçu au Vatican et son élection à l'Assemblée en 1919, il ne parvient cependant pas à organiser un grand parti démocrate-chrétien et n'est pas réélu en 1924. Il se consacre dorénavant à l'action pour la paix, et lance en France les premières auberges de jeunesse, une idée qu'il importe d'Allemagne en

1929.

Quel en est l'héritage jusqu'à aujourd'hui ?

La trajectoire du Sillon et de son fondateur illustre la spécificité française du relatif échec de la démocratie chrétienne en tant que force partisane mais de sa vigueur en tant que courant de pensée. Marc Sangnier conserve en effet une grande influence dans l'entre-deux-guerres, à travers ses articles et discours. Il reste un maître à penser pour toute une génération du début du XX^e siècle, qu'il forme indirectement à la politique.

C'est cette génération qui est à l'origine de la constitution du Mouvement républicain populaire (MRP) en 1944, le parti démocrate-chrétien d'après-guerre, avec à sa tête Maurice Schumann. Marc Sangnier rejoint le mouvement en tant que membre d'honneur, et croit y voir la réalisation de ses espoirs depuis un demi-siècle. S'il n'y aura certes jamais en France de grande force démocrate-chrétienne comme en Italie ou en Allemagne, l'œuvre prophétique de Sangnier apparaît néanmoins comme une étape décisive dans l'acclimatation des catholiques à la République.

Guillaume Daudé